

Le Seigneur n'est pas « *le Dieu des morts mais des vivants* ». C'est précisément ce que nous avons fêté solennellement le 1<sup>er</sup> novembre, à l'inverse de cette fête païenne, malheureusement cautionnée aussi par des chrétiens, où la thématique s'inspire de la mort, des ténèbres et de l'horreur ! Notre Dieu nous appelle à la vie, c'est ce que nous avons aussi célébré le 2 novembre en priant pour nos chers défunts qui en ont besoin dans ce processus de purification nécessaire avant de goûter au bonheur du Ciel en compagnie justement de tous les saints.

Nous sommes faits pour la vie mais pas une vie sans fin sur cette terre. Ici-bas, la mort, inévitablement, nous frappera, tôt ou tard, laissant une douleur, une cicatrice, un vide... mais la mort n'est cependant pas le dernier acte qui nous touche. Cette vie nouvelle qui nous attend, nous a déjà été donnée, en semence, au jour du baptême. Oui, nous portons déjà, en nous, sans aucun mérite de notre part, la vie de Dieu. Cette vie divine n'enlève rien à la valeur, à la dignité et à la défense de notre vie humaine, elle aussi voulue par Dieu et qui sera perfectionnée, ou plutôt sanctifiée, par la grâce de Dieu !

Dans ce « *monde à venir* » où il y a aura la « *résurrection* », les relations seront, elles aussi, profondément transformées : relations conjugales, relations familiales, relations d'amitié, relations humaines... Jésus n'en dit guère davantage sinon que nous serons « *semblables aux anges* » et « *enfants de Dieu... et de la résurrection* ». Ce qui est certain, c'est que nous sommes appelés à cette vie auprès de Celui qui est l'auteur de la Vie. Toutefois, il s'agit de s'en montrer digne et donc d'accueillir humblement Celui qui nous l'offre, d'abord ici-bas, au cours de notre existence terrestre, prélude à l'éternité.

Quelle folie et quel orgueil de penser et d'agir comme si nous étions les maîtres de notre existence ! Quel drame de se prendre pour un dieu et de décider, par soi-même, ce qui est bien, juste, convenable, tolérable ! Quelle erreur de confondre bonheur et bien être, désir et plaisir, joie et émotion, charité et rendre service !

Il faut donc être clair : si nous ne vivons pas de Dieu et pour Lui, nous allons mourir spirituellement, nous laisserons les ténèbres s'installer et nous serons la cause de notre propre damnation. Il n'y a là rien de neuf ! Jésus nous demande, sans cesse, de bien exercer notre liberté et il nous indique le bon chemin à prendre pour cela. Encore faut-il que nous prenions le temps de prier et de nous imprégner de l'Évangile ! Encore faut-il que nous prenions le temps de discerner en partageant avec nos frères et sœurs dans la foi ! Encore faut-il que nous acceptions, humblement, de confesser notre péché, nos erreurs, nos manquements, et de recevoir sa miséricorde qui nous sauve !